

ZAKHOR

La mémoire du peuple du Livre et des lignées



Le Grand Livre — Altaléna



zakhor.ai

Édition du 6 août 2026

ZAKHOR — LA MÉMOIRE DE VOTRE LIGNÉE

— ◆ —

Le Grand Livre — Altaléna

— ◆ —

zakhor.ai

Introduction

L'Altaléna n'est pas un nom de famille ni une lignée : c'est le nom d'un navire, et par extension celui de l'un des épisodes les plus douloureux et les plus commentés de la naissance de l'État d'Israël. En juin 1948, quelques semaines après la proclamation de l'indépendance, un cargo chargé d'armes et de combattants approcha les côtes de la Palestine juive. Ce qui aurait dû être un renfort décisif pour un jeune État en guerre se transforma en un affrontement fratricide entre l'armée régulière naissante et l'organisation clandestine de droite qui avait affrété le bateau.

L'« affaire Altaléna » condense en quelques journées les tensions fondatrices de la souveraineté israélienne : la question de l'autorité unique de l'État sur la force armée, la rivalité entre David Ben-Gourion et Menahem Begin, la fusion difficile des milices juives en une seule armée. L'affaire Altaléna fut une confrontation violente qui se déroula en juin 1948 entre les Forces de défense d'Israël nouvellement créées et l'Irgoun, l'un des groupes paramilitaires juifs qui étaient en train de fusionner pour former Tsahal. Ce livre suit le fil de cet événement — son origine, son déroulement, ses acteurs et sa mémoire.

Chapitre 1 : Un navire, un nom emprunté à Jabotinsky

Avant d'être une affaire, l'Altaléna fut un objet matériel : un navire de guerre reconverti. Le navire était un ancien landing ship tank, l'USS LST-138, organisé par Hillel Kook (alias Peter Bergson) et acheté par les membres de l'Irgoun Gershon Hakim, Abraham Stavsky et Victor Ben-Nachum. Ces bâtiments de débarquement de la Seconde Guerre mondiale, conçus pour échouer leur coque sur les plages et décharger véhicules et troupes, se prêtaient idéalement au transport clandestin d'hommes et de matériel vers un rivage sans port aménagé.

Le nom du bateau relève de la mémoire du mouvement révisionniste sioniste. « Altaléna » était le pseudonyme littéraire de Zeev (Vladimir) Jabotinsky, fondateur de ce courant, écrivain et orateur mort en 1940. Le terme, d'origine italienne, évoque la bascule, la balançoire ; Jabotinsky l'avait adopté dans sa jeunesse d'écrivain à Rome et à Odessa. Donner ce nom au navire revenait à placer l'opération sous le patronage symbolique du maître à penser de l'Irgoun, dont Menahem Begin était devenu, en Palestine, le commandant. Le choix disait à lui seul l'identité politique de l'entreprise et, par avance, la fracture idéologique qu'elle allait révéler.



La Photo de l'Altaléna — pièce déposée par Claudine Douillet (Musée de Begin)

Archives · zakhor.ai

Chapitre 2 : La cargaison de France et les rescapés d'Europe

L'Altaléna ne transportait pas seulement des armes : elle portait aussi des vies. Le navire devait initialement atteindre Israël le 15 mai 1948, chargé de combattants et d'équipement militaire. Nombre de ses passagers étaient de jeunes immigrants, souvent rescapés de la Shoah, venus grossir les rangs des combattants de l'indépendance. Le navire transportait environ 900 immigrants et des armes.

L'armement provenait de France, où le gouvernement, hostile à la présence britannique au Levant, s'était montré discrètement bienveillant envers les acheteurs juifs. Le corpus documentaire indique que des armes d'une valeur considérable, chiffrée en dizaines de millions de francs, furent réunies pour cette expédition. Les armes, d'une valeur de 153 millions de francs, furent données — un investissement énorme pour une organisation qui menait la lutte avec des moyens limités. Fusils, munitions et pièces plus lourdes constituaient un renfort qui, en pleine guerre d'indépendance, pouvait peser lourd sur le sort des combats. C'est précisément cette valeur militaire qui rendit la question du contrôle du chargement si explosive : celui qui détiendrait ces armes détiendrait une part de la puissance du nouvel État.



Altalena off Tel-Aviv beach

Hans Pinn — Public domain · Wikimedia Commons

Chapitre 3 : Le contentieux du contrôle des armes

Le drame naît d'un problème d'autorité. Le 14 mai 1948, l'indépendance proclamée, un gouvernement provisoire et une armée unique — Tsahal — devaient absorber les milices existantes. Le processus d'absorption de toutes les organisations militaires dans Tsahal se révéla compliqué, et plusieurs groupes paramilitaires continuèrent d'agir en dehors de Tsahal. L'Irgoun, dirigé par Begin, avait accepté le principe de la fusion, mais négociait encore les modalités lorsque l'Altaléna parvint au large.

Le nœud du différend était la répartition du chargement. Ben-Gourion ordonna à Begin de remettre immédiatement toute la cargaison, sans conditions préalables. Begin, lui, souhaitait qu'une partie des armes fût affectée aux bataillons de l'Irgoun intégrés à Tsahal, notamment ceux qui combattaient dans Jérusalem assiégée. Pour Ben-Gourion, toute exception au monopole de l'État sur la force armée menaçait l'existence même d'un pouvoir souverain unifié : accepter une armée dans l'armée, c'était accepter le retour des factions. Ce désaccord, en apparence logistique, était en réalité un affrontement sur la nature de l'État qui venait de naître.



Zeev Jabotinsky

Unknown authorUnknown author — Public domain · Wikimedia Commons

Chapitre 4 : Kfar Vitkin et la plage de Tel-Aviv

Sur les conseils du gouvernement, le navire fit d'abord route vers un point de débarquement situé au nord de Tel-Aviv. Ben-Gourion indiqua à Begin que le navire devait accoster au nord de Tel-Aviv, à Kfar Vitkin, une zone loyale aux forces de la Haganah et à Ben-Gourion. Là, dans un premier temps, la coopération l'emporta : lorsque l'Altaléna accosta à Kfar Vitkin, les soldats de la Haganah et de l'Irgoun travaillèrent ensemble à décharger les munitions.

L'entente ne dura pas. Devant l'ultimatum exigeant la reddition sans condition du chargement, des combats éclatèrent. Afin d'éviter davantage d'effusion de sang, les habitants de Kfar Vitkin engagèrent des négociations entre Yaakov Meridor, adjoint de Begin, et Even, qui aboutirent à un cessez-le-feu général et au transfert des armes débarquées au commandant local de Tsahal. Begin monta alors à bord et le navire cingla vers Tel-Aviv. Il espérait qu'il serait possible d'entamer un dialogue avec le gouvernement provisoire et de décharger pacifiquement les armes restantes. Mais cet espoir fut déçu. Ben-Gourion ordonna à Yigael Yadin, chef d'état-major par intérim, de concentrer d'importantes forces sur la plage de Tel-Aviv et de s'emparer du navire par la force ; des canons lourds furent acheminés, et à seize heures, Ben-Gourion ordonna le bombardement de l'Altaléna.

Chapitre 5 : Le bilan de sang et l'appel de Begin

Le bombardement du 22 juin 1948 fit du navire une torche flottante au large de la ville. Le bilan humain frappa d'autant plus les esprits qu'il opposait des Juifs à des Juifs. Seize combattants de l'Irgoun furent tués dans la confrontation avec l'armée — six dans la région de Kfar Vitkin et dix sur la plage de Tel-Aviv — tandis que trois soldats de Tsahal furent tués, deux à Kfar Vitkin et un à Tel-Aviv. À ces morts s'ajoutèrent de nombreux blessés et une vague d'arrestations : après le bombardement de l'Altaléna, plus de 200 combattants de l'Irgoun furent arrêtés sur ordre de Ben-Gourion.

L'événement aurait pu déclencher une guerre civile. Il n'en fut rien, en grande partie à cause de la décision de Begin de ne pas riposter. Malgré la tension et le sang versé, Begin passa à la radio pour appeler les membres de l'Irgoun à ne pas combattre Tsahal : « Ne levez pas la main contre un frère, pas même aujourd'hui. Il est interdit qu'une arme hébraïque soit employée contre des combattants hébreux. » Ce refus de la vengeance devint, pour ses partisans comme pour ses adversaires, un acte fondateur : au lendemain de l'événement, Ben-Gourion et Begin crurent tous deux avoir sauvé le pays d'une guerre civile.

Chapitre 6 : La longue mémoire d'une blessure fondatrice

L'affaire Altaléna ne s'est jamais entièrement refermée. Elle est devenue un lieu de mémoire disputé, un miroir dans lequel la droite et la gauche israéliennes ont longtemps lu des versions opposées de la fondation de l'État. L'incident de l'Altaléna fut un point de rupture entre rivaux politiques aux tout premiers jours de l'État ; les parties impliquées comptaient parmi les figures les plus célèbres d'Israël, et l'animosité née de ces hostilités demeura profonde de longues années durant.

Pour le camp de Ben-Gourion, la fermeté fut le prix nécessaire de la souveraineté : un seul État, une seule armée. Pour les héritiers de Jabotinsky et de Begin, l'Altaléna reste une plaie, le symbole d'un sang juif versé par des mains juives. La retenue de Begin, longtemps dans l'opposition avant de devenir Premier ministre en 1977, fut érigée en modèle de responsabilité nationale préférée à la revanche partisane. L'épave elle-même n'a pas cessé de hanter la mémoire collective : des décennies plus tard, les autorités israéliennes évoquaient encore l'idée de localiser le navire coulé au large de Tel-Aviv, signe que l'objet matériel et sa charge symbolique n'ont rien perdu de leur pouvoir d'évocation.

Les grandes figures

Zeev (Vladimir) Jabotinsky (1880–1940) — זאב ז'בוטינסקי — Écrivain, orateur et fondateur du sionisme révisionniste, il signa nombre de ses textes du pseudonyme « Altaléna », que le navire adopta en hommage. Né à Odessa, il créa la Légion juive puis le mouvement dont l'Irgoun se réclamait. Mort aux États-Unis en 1940, il ne vit pas la naissance de l'État, mais son nom de plume donna son identité au navire et, indirectement, à l'affaire.

David Ben-Gourion (1886–1973) — דוד בן-גוריון — Premier chef du gouvernement provisoire d'Israël, il incarna l'exigence d'un monopole étatique sur la force armée. C'est lui qui exigea la reddition du chargement et ordonna le bombardement du navire. David Ben-Gourion initia l'action dans une tentative de consolider le pouvoir. Il vit dans cet acte le geste fondateur de la souveraineté israélienne.

Menahem Begin (1913–1992) — מנחם בגין — Commandant de l'Irgoun, il monta à bord de l'Altaléna et refusa la guerre civile en appelant ses hommes à ne pas riposter. Longtemps chef de l'opposition, il devint Premier ministre en 1977. Son appel à ne pas lever la main contre un frère demeure attaché à sa mémoire d'homme d'État.

Eliyahu Lankin (1914–1994) — Commandant supérieur de l'Etzel, il dirigea l'expédition du navire. Le cargo Altaléna était mené par le commandant supérieur de l'Etzel Eliyahu Lankin. Compagnon de Begin, il incarne l'engagement des cadres révisionnistes venus d'Europe dans l'aventure de l'indépendance.

Monroe Fein (dates inconnues) — Ancien lieutenant de la marine américaine, il commanda techniquement le navire lors de sa traversée. L'Altaléna était capitainé par l'ancien lieutenant de l'US Navy Monroe Fein. Sa présence rappelle le rôle des volontaires américains et des réseaux d'achat d'armes dans l'effort de guerre juif de 1948.

Hillel Kook (Peter Bergson) (1915–2001) — הלל קוק — Militant révisionniste actif aux États-Unis, il fut l'organisateur de l'acquisition du navire. Neveu du rabbin Abraham Isaac Kook, il mena, sous le nom de Peter Bergson, des campagnes en faveur du sauvetage des Juifs d'Europe puis de l'armement de l'Irgoun. Il figure parmi les artisans discrets de l'expédition de l'Altaléna.

Conclusion

L'Altaléna n'a navigué que quelques jours, mais son sillage traverse toute l'histoire d'Israël. Née du pseudonyme d'un écrivain, chargée des armes de la France et des rescapés de l'Europe, elle échoua sur la question la plus difficile de tout État nouveau : qui détient légitimement la force ? En choisissant l'unité de l'armée au prix du sang fraternel, Ben-Gourion imposa le monopole étatique de la violence ; en refusant la riposte, Begin épargna au pays la guerre civile. De cette double décision, contradictoire et pourtant complémentaire, l'Israël moderne tire une part de sa cohésion.

Reste la blessure. L'affaire demeure un objet de mémoire vive, ravivé à chaque commémoration et à chaque évocation de l'épave engloutie. Elle rappelle que les nations ne se fondent pas seulement sur des victoires contre l'ennemi, mais aussi sur la maîtrise des affrontements internes. L'Altaléna, bascule jusque dans son nom, restera le point d'équilibre fragile où la jeune souveraineté israélienne choisit, dans la douleur, de ne pas se briser.

Édité par Zakhor, la mémoire du peuple du Livre et des lignées. Les chapitres distinguent la Mémoire (tradition) de l'Histoire (archive) ; les sources figurent sur la fiche en ligne (zakhor.ai).

Le Grand Livre — Altaléna



Ce Grand Livre rassemble ce que la tradition transmet et ce que l'archive documente sur un pan de la mémoire du peuple du Livre. Chaque chapitre distingue la Mémoire — le récit reçu — de l'Histoire — la source vérifiable — sans jamais confondre les deux registres.

LA MISSION DE ZAKHOR

Transmettre la mémoire des lignées juives — familles, lieux, communautés, œuvres, objets et institutions. Il n'y a pas de petites lignées, pas de communautés mineures, pas de géographies indignes d'un Grand Livre.

Ce livre a été établi et publié par Zakhor. Retrouvez sa version vivante, ses sources, sa carte et sa bibliographie sur :

zakhor.ai

La mémoire du peuple du Livre et des lignées